

**27 mai 1962, Ottawa**

**Réception d'un Doctorat Honoris Causa de l'Université d'Ottawa**

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier bien sincèrement du grand honneur que vous me faites en me conférant ce doctorat « honoris causa ». J'y vois plus qu'une marque personnelle d'estime, car si c'est le Premier ministre du Québec qui reçoit ce doctorat, c'est, j'en suis certain, à toute la population de la province qu'il lui appartient d'en transmettre le sens.

Je ne saurais en effet accepter pour moi seul un honneur dont il ne m'aurait pas été possible d'être l'objet si nous n'avions pu, mes collègues et moi-même, compter sur la bonne volonté, l'esprit de renouveau et le dynamisme de la population du Québec.

In Quebec, we have undertaken an immense task which requires the co-operation of every one of our people. This great task — I should say the enormous responsibility which we have undertaken, is nothing more than the preparation for a future which we want to be as brilliant as possible, and in which the abundant promises of today will be realized. At the present time, our people are devoting their energies, in one way and another, towards attaining this goal, and Quebec, for perhaps the first time in its history, is beginning a forward movement from which it has every reason to expect the most remarkable results.

This is the reason why, for example, the government of the province is devoting such a large part of its budget to every level of education. Our people are, in fact, convinced that it will be impossible for them to bring to a conclusion a real policy of national renovation, economic progress and intellectual development, unless our citizens are well prepared to assume the new obligations stemming from them. In our complex and highly specialized world, it is essential that our youth have at its disposal the means of obtaining the education, culture and development which they are still lacking, but which they have the right to obtain. Because youth is in itself a promise; it holds an enormous potential which it is the duty of all Quebecers to develop. Consequently, we cannot allow ourselves to lose the talents which have all too often been left undeveloped amongst a community who should seek its strength in the quality of its members rather than in their number.

The same thing applies to any nation. We are living in an era where the discovery of new techniques, the multiplication of means of communication and information, the size of public and private administration, the rapid development of cities and towns and many other factors tend to reduce the importance of the individual. By means of education and culture, this dehumanizing movement can be contained, because education and culture are the two things that can stabilize the human being by increasing his ability to think as well as his intellectual creativeness.

Under these circumstances, universities constitute, in their own way, one of the best pledges of security for the individual. It is they which maintain and constantly increase the high level of knowledge in all those spheres where the human mind devotes itself to study and research. It is the universities again which, without being subject to prejudices that are founded on the defence of particular interests, examine the world around us coldly and scientifically the

better to understand it and improve it. It is in the universities, finally, that freedom of research, no matter what this research is applied to, comes to its full fruition.

Et les étudiants, ceux qui ont l'avantage de venir y puiser des connaissances, de venir y acquérir des techniques et des méthodes précises et éprouvées d'action et de pensée, de venir s'y préparer à affronter la vie et à jouer dans leur milieu un rôle positif, ceux-là sont vraiment privilégiés. L'Université – et je parle ici de l'institution universitaire en général l'Université leur a donné beaucoup- elle les a transformés, elle les a, dans le sens littéral du terme équipés d'outils intellectuels et leur a montré comment s'en servir.

Mais l'Université, c'est d'une certaine façon la société tout entière qui la supporte, directement ou indirectement. De ce fait, ceux qui ont eu l'avantage de la fréquenter, même s'ils ont dû y investir de leur propre avoir, ont contracté une dette non seulement envers leur université, mais envers la communauté. En effet, même si les frais de scolarité peuvent paraître élevés, ils n'arrivent jamais à correspondre entièrement à la valeur réelle de l'éducation que les étudiants reçoivent en échange et qui les rend mieux préparés à faire leur chemin dans le monde que ceux de leurs jeunes concitoyens qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas bénéficié du même privilège.

Je dis que les étudiants ont contracté une dette envers la communauté, mais la dette dont je parle ne peut pas s'effacer, comme d'autres dettes, seulement par de l'argent. Les étudiants, les professionnels et les spécialistes de demain – et dans votre cas, il s'agit bien de demain peuvent s'en acquitter par les services qu'ils sont en mesure de rendre à leur communauté.

On vous a certainement parlé, à plusieurs reprises, de la conscience professionnelle, du sens du devoir, dont vous devez faire preuve. Je n'ai pas l'intention de m'y arrêter maintenant, mais je voudrais plutôt insister sur une autre forme de service, à laquelle on est moins porté à penser.

En effet, ce qui me frappe souvent dans la situation que j'occupe, c'est le manque de participation d'une certaine élite sociale et intellectuelle aux affaires de leur milieu. Il y a, de ce côté, une absence parfois déplorable de ceux qui, justement, seraient les plus capables, par leur formation et leurs connaissances, de faciliter le développement et le progrès tant du groupement immédiat auquel ils appartiennent que de leur communauté municipale, scolaire, provinciale ou même nationale. Je m'empresse immédiatement de dire qu'il n'y a pas seulement la vie politique – bien que celle-ci soit importante – où cette élite a un rôle évident à jouer; il y a aussi toutes les autres formes de la vie en société qui réclament l'apport inappréciable de leurs talents et de leur compétence.

Parce que nous vivons en régime démocratique, nous pouvons et nous devons améliorer constamment le mode de vie qui est le nôtre, car rien n'est jamais parfait. Une des façons de rendre notre démocratie plus réelle, plus complète et plus éclairée, réside justement dans cette participation accrue de ceux qui peuvent le plus y contribuer. Puissiez-vous, messieurs les finissants, toujours vous rappeler qu'une province et qu'un pays ne progressent que dans la mesure où leurs intellectuels, leurs professionnels et leurs spécialistes joignent leurs efforts à ceux des autres classes de la société dans la poursuite d'objectifs communs.

Et, à ce propos, le rôle que vous avez à assumer demain est immense. Toute la communauté compte sur vous et je sais que vous ne la décevrez pas. Il est un bonheur qu'il est important de connaître très tôt dans la vie, car il apporte avec lui une certitude tellement sereine que la volonté de l'homme, éclairée pour toujours, ne peut plus hésiter, ne peut plus fléchir. Je vous souhaite de découvrir très tôt le plus grand bonheur que l'homme puisse éprouver sur terre: servir de toute la force de ses dons l'humanité tout entière au sein de sa patrie.